

Rédiger document Word : paragraphe – Insertion d'image - tableau

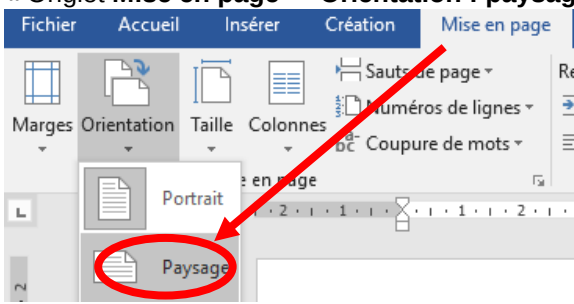
Objectifs de la séance : mettre en forme un document avec Word :

- Sélectionner des portions de texte
- Déplacer le point d'insertion, corriger
- Définir des formats de caractères : gras, italique, choix de la police de caractère...
- Définir les formats de paragraphe : retraits gauche, droit, première ligne, alignement
- Définir les formats du document (orientation, marges, en-tête et pied de page, etc.)
- Contrôler la mise en page
- Insérer une image dans un document
- Insérer un tableau dans un document

Annexe : Texte

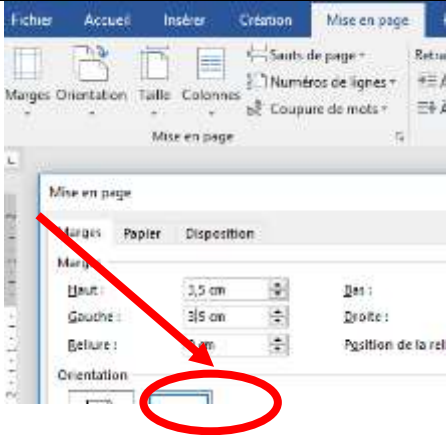
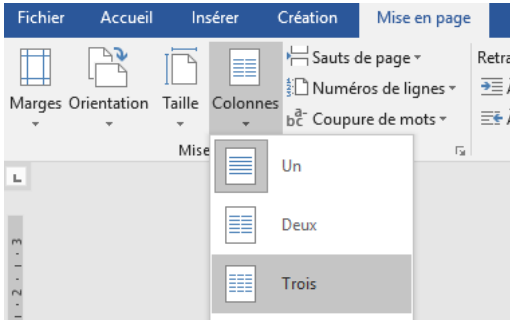
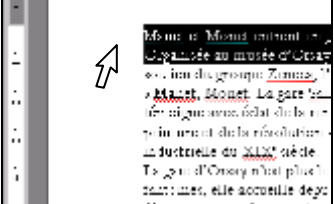
Consignes

Indications

C opier le document « Orsay.rtf » fourni sur clé USB ainsi que les images dans un dossier nommée « Word Orsay » de votre dossier Word	Utiliser l'explorateur : cliquer dans la partie de gauche sur la clé USB pour faire apparaître son contenu dans la partie droite. Cliquer glisser sur le document choisi (orsay.rtf) et le déposer sur le dossier d'arrivée. Copier les images en utilisant le lasso ou la touche Maj. (voir TD Windows)
O uvrir le document orsay.rtf qui vient d'être copié	À partir du moment où le texte apparaît à l'écran, on se trouve en « édition », c'est à dire qu'on peut le modifier. La suite des modifications est enregistrée par Word, ce qui permet de les annuler de façon récursive : d'abord la dernière, puis la précédente, etc. Pour annuler la dernière opération, on clique sur le bouton d'annulation :  . Pour en annuler plusieurs, on clique plusieurs fois. À chaque fois, on remonte d'un cran dans l'historique de modification du document.
E nregistrer le document	Ne pas oublier d'enregistrer son travail de temps en temps, soit par les menus : « Fichier → Enregistrer », soit à l'aide du bouton : 
Mise en forme	
P asser en format paysage (horizontal)	« Onglet Mise en page → Orientation : paysage » 
A ugmenter la marge gauche à 3,5 cm	Sans quitter l'onglet Mise en page, sélectionner « Marges », puis Marges personnalisées : augmenter la marge gauche en utilisant les flèches situées à la droite du champ correspondant

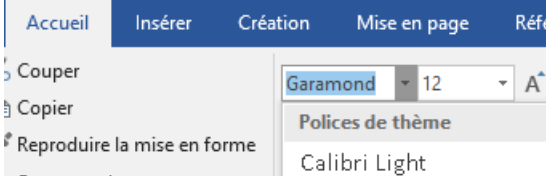
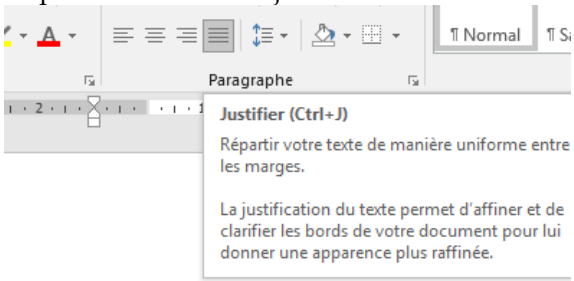
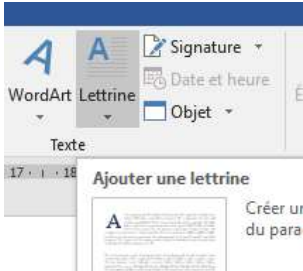
Consignes

Indications

	 On peut aussi sélectionner le contenu du champ (2,5 cm) et le remplacer en tapant la valeur souhaitée (en cm) à la place. Le "cm" de centimètre n'est pas nécessaire.
Passer en multicolonnage (3 colonnes)	Ne rien sélectionner, sinon seule la partie sélectionnée sera en multicolonnage. Lorsqu'il n'y a pas de sélection, on doit voir clignoter le point d'insertion, et aucune zone du texte ne doit apparaître en inversion vidéo. 
Sélectionner les 2 paragraphes d'entête	◆ Cliquer et faire glisser du début à la fin du paragraphe, ou bien ◆ double-cliquer et faire glisser du premier au dernier mot, ou bien ◆ positionner le pointeur de la souris dans la marge gauche des paragraphes à sélectionner, et double cliquer ; puis appuyer sur la touche ctrl et sélectionner le 2^{ème} paragraphe 
Ajuster ses marges gauche et droite	Utiliser les marques de paragraphe dans la règle horizontale :  Mettre les retraits gauches à -1 cm (1 cm dans la marge) et le retrait droit à 4,5 cm
Ajouter la première ligne (« Musée d'Orsay ») et le formater : police « Comic sans MS » (ou autre suivant son goût), taille 16	Mettre le point d'insertion au tout début du texte : positionner le pointeur de la souris juste à gauche du M de « Manet » et cliquer. Taper « Musée d'Orsay », (qui s'insère avant le mot « Manet »), puis appuyer sur « Entrée » pour ajouter un « retour ligne » qui envoie « Manet et Monet entrent en gare » à la ligne suivante. Sélectionner la ligne qui vient d'être tapée, puis sélectionner dans l'onglet Accueil puis la police souhaitée dans la liste déroulante « police » de la barre d'outils

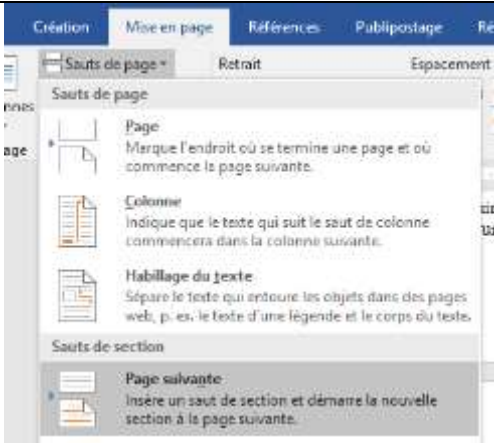
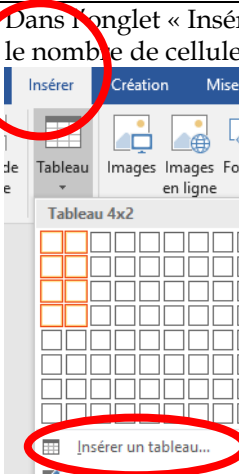
Consignes

Indications

	 Sélectionner "16" dans la liste déroulante "taille de la police" de la barre d'outils.
F ormater le titre	Sélectionner la ligne « Manet et Monet entrent en gare » en cliquant une fois dans la marge à gauche de cette ligne. Sélectionner « 18 » comme taille de police, puis appuyer sur le bouton  de la barre d'outils pour mettre la ligne en gras.
M ettre le chapeau en italique	Sélectionner le paragraphe de « chapeau » : « Organisée... XIX^e siècle ». Appuyer sur le bouton  de la barre d'outils « Mise en forme » pour mettre le paragraphe en italique.
J ustifier les paragraphes de texte	Sélectionner les paragraphes concernés, un à un ou tous à la fois, et cliquer sur le bouton « justifier »  e siècle.'" data-bbox="440 510 635 615"/>
V érifier l'apparence générale du document	« Fichier → Imprimer » sans lancer l'impression. Cliquer ensuite sur le bouton  pour revenir en mode édition.
R emplacer la première lettre du texte par une lettrine	Sélectionner la première lettre du texte puis dans l'onglet « Insérer → Lettrine... ».  et appuyer sur « OK »
I nsérer une nouvelle page de votre document avec un saut de section de page	Dans l'onglet « Mise en page » dans la zone de liste « saut de page » choisir «saut de section page suivante»

Consignes

Indications

	
R evenir en mode Portrait pour cette nouvelle page	Dans l'onglet « Mise en page » dans la zone de liste « Orientation » choisir « Portrait »
I nsérer un tableau de deux colonnes et 4 lignes	Dans l'onglet « Insérer » choisir la zone de liste « Tableau » et choisir le nombre de cellules en lignes et en colonnes 
I nsérer des images dans les colonnes de ce tableau avec les titres correspondants dans la colonne de gauche	

Annexe Texte

Manet et Monet entrent en gare

Organisée au musée d'Orsay avec le soutien du groupe Zeneca, l'exposition " Manet, Monet. La gare Saint-Lazare " témoigne avec éclat de la rencontre de la peinture et de la révolution sociale et industrielle du XIX^e siècle.

La gare d'Orsay n'est plus le lieu des trains fantômes, elle accueille depuis le 11 février d'autres gares et leurs trains à vapeur pour une exposition que la SNCF aurait dû sponsoriser, mais Zeneca s'en est fort bien chargé. La gare mise en abîme dans la gare est celle qui fascina Manet et Monet, la gare Saint-Lazare. Ils n'étaient pas les premiers peintres à s'intéresser au train, avant eux l'Anglais William Turner, en 1844, avait emballé ses pinceaux à la poursuite de la locomotive de Pluie, Vapeur et Vitesse. Là où l'Anglais en magnifiait les effets atmosphériques tout en lavant à grande eau les cieux orageux de la peinture romantique, les impressionnistes français ont saisi le chemin de fer comme voie de passage vers une révolution picturale autant que sociale. L'exposition d'Orsay rectifie de manière salutaire l'image un peu édulcorée de la peinture impressionniste, celle des champs de coquelicots et des gracieux enfants du trop tendre Renoir. En choisissant de rapprocher autour de Monet et Manet les artistes qui se sont intéressés à la gare Saint-Lazare et au quartier qu'elle pénètre, les commissaires de l'exposition répondent à une attente à la fois scientifique et sentimentale des Parisiens et du public de l'ancienne gare d'Orsay, devenue musée de l'époque moderne. Pour s'être fait attendre, la manifestation actuelle n'en sera que plus passionnément suivie et elle le mérite. Première constatation, c'est grâce au train que les peintres parisiens, de peintres des villes devenaient peintres des champs, le temps d'un aller et retour. En citadins invétérés, ils ne fuyaient pas le cœur du Paris tout neuf, leur contemporain, celui qu'avait commencé Haussmann dans leur petite enfance. Beaucoup vivaient dans le quartier de l'Europe encore en chantier au lendemain de la Commune. La gare Saint-Lazare n'offrait pas seulement son fond sonore, olfactif et visuel, à leur activité quotidienne, mais elle représentait de la façon la plus physique qui soit l'idée même de modernité.

Manet et Monet, c'est un lieu qui les rapproche plus qu'une idée. Le lieu qui les réunissait alors et encore aujourd'hui pour l'exposition n'est pas la gare mais l'atelier, espace stratégique où tout se transmue et que les deux artistes n'entendent pas de la même façon.

De Manet, la seule œuvre où la gare est présente sans être représentée date de 1872, c'est le Chemin de fer, on ne saurait être plus elliptique du sujet. Où est-il ce chemin de fer ? Uniquement dans les yeux de la petite fille accrochée à la grille de fer pour mieux s'absorber dans le spectacle. Elle n'offre que sa nuque et son profil perdu au regard des grandes personnes qui ne voient pas la même chose qu'elle. Victorine, le modèle de Olympia et du Déjeuner sur l'herbe pose pour la dernière fois ; elle va replonger dans son livre dont elle garde la page entre deux doigts, elle est parfaitement indifférente à l'activité ferroviaire qui règne en contrebas. Et Manet, que regarde-t-il outre ces deux personnages féminins peu amènes ? On le sait depuis peu : l'immeuble à l'arrière-plan dont on voit la porte cochère et les fenêtres du rez-de-chaussée est celui du 4, rue de Saint-Petersbourg où depuis peu le peintre avait son atelier. Entre ce lieu si personnel et les deux êtres du premier plan, la tranchée de la gare Saint-Lazare et la grille continue marquent une distance infranchissable. L'œuvre garde encore son mystère. Il s'agit, comme toujours avec Manet, d'une mise en scène travaillée en atelier et seulement repérée en plein air. L'atelier aux murs rouge sombre et aux fenêtres pourvues de vitraux servait de creuset de transmutation puis d'écrin de présentation des œuvres achevées.

Quant à l'atelier de Monet, c'est la gare Saint-Lazare elle-même qui lui en a tenu lieu. Il s'y installe, seul personnage immobile, à la meilleure place, comme au théâtre. Ni passager ni chef de gare, il semble tour à tour jouer le rôle du spectateur, observant voyageurs et locomotives avec la même neutralité, et celui du chef d'orchestre dirigeant les nuées de fumées et de vapeurs au gré de ses compositions. Dans les deux cas, la gare est prise comme un tout en perpétuelle transformation où formes et couleurs apparaissent et disparaissent selon le caprice des vents, de la lumière et de l'artiste. Onze fois, Monet s'est fondu dans l'entreprise dont on a la chance de voir réunies neuf versions. Ce qui fut la première série du peintre est né dans la gare-atelier de la rencontre de l'eau et du feu. À côté des peintures et dessins des lieux les plus célèbres du quartier, comme le pont de l'Europe peint par Caillebotte, nombre de documents restituent le regard des contemporains à la fois sur les peintures de Manet, cible des caricaturistes, et sur le Paris d'alors et ses citadins, gueux et bourgeois. De très lisibles plans simplifiés de la capitale à l'usage du promeneur à pied bénéficient des récentes cartes d'état-major dressées

pendant la guerre de 70 à partir d'observations en ballon. Le regard des photographes de l'époque est confronté aux photographies récentes des mêmes quartiers. Entre permanence et remaniements, l'exposition se compose d'une multitude de regards sur Paris au siècle dernier. Grâce au chemin de fer, la vieille ville s'est ouverte sur la campagne et réciproquement. Manet et Monet, témoins de la révolution industrielle, saisissent ces instants et ces lieux où se forme la modernité. Sylvie Bureau